

LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND

de Tony RICHARDSON

FICHE TECHNIQUE

Titre original : The Loneliness of the Long Distance Runner

Pays : Royaume-Uni

Durée : 1h44

Année : 1962

Genre : Drame

Scénario : Allan SILLITOE d'après sa nouvelle éponyme

Directeur de la photographie : Walter LASSALLY

Directeur artistique : Richard MACDONALD

Son : Stephen DALBY

Costumes : Sophie DEVINE, Ruth MYERS

Montage : Antony GIBBS

Musique : John ADDISON

Production : Woodfall Films Productions

Distribution : Park Circus

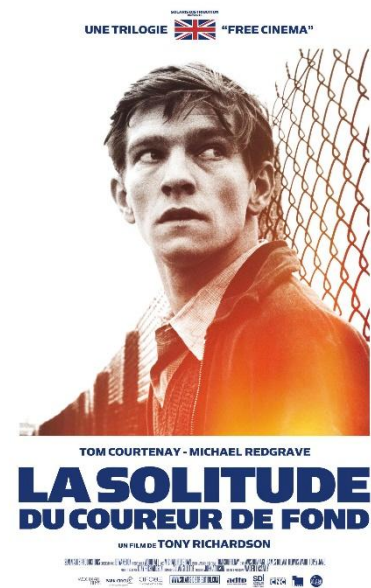
Casting : Mary SELWAY, Maude SPECTOR

Interprètes : Michael REDGRAVE (le directeur du centre), Tom COURTENAY (Colin Smith), Avis BUNNAGE (Mme Smith), Alec McCOWEN (M. Brown), James BOLAM (Mike), Joe ROBINSON (M. Roach)

Sortie : 27 janvier 1965

Reprise : 20 septembre 2017

Révélation de l'année pour Tom Courtenay BAFTA 1963



SYNOPSIS

Par un soir d'hiver à Nottingham, Colin Smith et son comparse cambriolent une boulangerie et s'enfuient avec la caisse. Le jeune Colin est arrêté et aussitôt envoyé en maison de redressement. Là, le directeur va vite découvrir ses talents de coureur de fond. C'est pendant ces longues courses solitaires que le jeune homme s'évade en rêveries et déroule le film de sa vie passée, avec ses douleurs familiales et ses joies amoureuses.

AUTOUR DU FILM

En Angleterre, la Nouvelle Vague connaît son acte de naissance avec la rencontre, au sein de la revue *Sequence*, des critiques Tony Richardson et Karel Reisz. Plus tard rejoint par Lindsay Anderson et John Schlesinger, ils fondent le Free Cinema en 1955 avec le court-métrage documentaire *Momma Don't Allow* sur les clubs de jazz du nord londonien. Les jeunes hommes reprochaient au cinéma anglais de ne pas représenter la jeunesse et ses problématiques. Deux ans après la réussite et le succès d'*Un goût de miel*, Tony Richardson poursuit dans l'adaptation littéraire en transposant à l'écran un roman d'Alan Sillitoe dont les working class heroes au centre de ses intrigues marquent par l'authenticité de la description des milieux prolétaires. Pour incarner Colin, Richardson a fait appel à Tom Courtenay qui devint l'un des acteurs emblématiques du Free Cinema. Son physique malingre, son visage en lame de couteau l'identifient immédiatement à cette jeunesse anglaise mal dans sa peau. L'ouvrage avait déjà une forte connotation de dénonciation sociale que l'on retrouve ici à travers cette histoire de jeune inadapté refusant d'être récupéré par un système responsable de ses échecs à travers le sport. « Cette dernière course nous offre une ultime évasion de Colin en kaléidoscope où se bousculent toutes les séquences du film, l'arrivée correspondant à un esprit enfin en paix avec lui-même. On a rarement vu appel à la rébellion plus sobre et virulent que celui symbolisé par cette scène de conclusion où Tom Courtenay, désormais dénigré, se fond dans la masse des

autres élèves, ayant choisi l'anonymat et l'individualité plutôt que la gloire de façade et l'acceptation de tous. » (Justin Kwedi sur DvdClassik.com)



© Solaris Distribution

PISTES PÉDAGOGIQUES

A partir de la 3^e

Liens avec les programmes

Niveau	Discipline	Points de programme
Lycée professionnel	EPS	Accéder au patrimoine culturel
Lycée	EPS	Les diverses activités physiques sportives et artistiques vécues par les lycéens leur permettent d'accéder à un patrimoine culturel dans lequel l'élève peut se situer en tant que pratiquant mais aussi spectateur ou critique.
2 nd e	Anglais	L'art de vivre ensemble : - Le village, le quartier, la ville - Représentation de soi et rapport à autrui - Sports et société
	EMC	Quels sont les principes et les conditions de la liberté ?
	Option Cinéma-audiovisuel	Le personnage de cinéma, la caractérisation
1 ^{ère}	EPS spécialité	Culture sportive / Pratique sportive et santé Quelles sont les incidences de l'activité physique sur le corps ? / Quelles sont les incidences de l'activité physique sur les dimensions psychologiques de la personne et sur les relations sociales ?
	Spécialité SES	Quels sont les processus sociaux qui contribuent à la déviance ?
	Philosophie	La liberté, le devoir, le travail, l'Etat, la justice
Terminale	Cinéma-audiovisuel	Film de patrimoine / La Nouvelle Vague
	Philosophie	La liberté, le devoir, le travail, l'Etat, la justice
	EPS spécialité	Culture sportive / Enjeux de la pratique physique dans le monde contemporain

		Qu'est-ce que le sport olympique et paralympique ? / Quels sont les enjeux éthiques et économiques du sport ?
	Spécialité HLP	La recherche de soi : - Éducation, transmission et émancipation L'Humanité en question : - Création, continuités et ruptures

La thématique du sport dans le film

Le sport pratiqué, la course à pied, ne fait l'objet d'aucune analyse. Nous n'apprenons rien sur lui en tant que tel. Mais le film ouvre des horizons sur la place du sport dans la société : il est considéré comme un moyen de rééducation des jeunes délinquants. Le directeur instrumentalise le sport pour contrôler les jeunes et il instrumentalise le talent de Colin pour gagner du prestige.

Mais le sport est aussi un moyen d'émancipation de l'autorité : seul moment de liberté de Colin, court en dehors du centre, alors qu'il s'apprête à gagner la course à la fin du film, il s'arrête avant de gagner, car il ne veut pas servir les intérêts du directeur. Une décision qui se questionne : la course aurait pu être sa porte de sortie, une chance pour rebondir et sortir de la marginalité. Mais pour Colin, courir est une fin en soi, une expression de sa liberté individuelle. Il refuse le système et refuse l'instrumentalisation du sport.

Autre question, plus délicate à élucider : comment et pourquoi la course à pied est-elle utilisée comme symbole par un jeune homme de milieu ouvrier ?

Après la projection

- Construction / le personnage de Colin



La vie de Colin, surtout dans les flash-back, est faite d'une accumulation de faits. Certains seront déterminants pour la suite des événements, d'autres non. Si bien que le récit dans la première partie donne une impression d'éparpillement. Mais peu à peu apparaît le vrai sujet, soit une lente et confuse prise de conscience à l'intérieur du personnage principal, Colin Smith. Face au monde qui l'entoure, Colin a souvent une attitude de refus. Devant la télévision qui diffuse des banalités, il quitte la pièce. Quand Audrey lui pose des questions qu'il estime malvenues, il s'éloigne. Le geste le plus marquant consiste à brûler un billet de banque donné par sa mère. On voit qu'il refuse la pitié et l'aumône. Son geste final est de cet ordre : à son directeur, il refuse une victoire qui lui assurerait du prestige, à lui-même, il refuse un honneur décerné par la classe dirigeante. En refusant la coupe du vainqueur, mise en valeur à l'image par de nombreux gros plans, Colin remporte une victoire, ayant acquis sa dignité et une forme de liberté. Il s'agit de vie intérieure, et non de vie matérielle. Celle-ci n'a pas changé, puisqu'au dernier plan Colin accomplit son travail au

milieu des autres détenus, exactement comme auparavant. Un critique a écrit : « Après la course perdue, il rentrera dans le rang. Brimé, certes, mais libre. » (Raymond Lefèvre, revue *La Saison cinématographique* n° 65)

- Parmi les réflexions / débats qui peuvent être menés

Le film, réalisé voici plus de soixante ans, est-il vieilli, dépassé, dans sa façon d'aborder une question sociale toujours d'actualité ?

Il nous semble qu'il reste intéressant aujourd'hui parce qu'il échappe au manichéisme. Citons une excellente analyse, due à Paul Otchakowski-Laurens, dans *Télé-Ciné* n° 129, de juin 1966 : « Le réalisateur a joué de l'ambiguïté : c'est parce que nous ne savons pas quel est l'exact motif de la révolte de Colin, ni quelle est sa signification, que nous sommes amenés à lui en chercher une. Rien ne nous prouve que ce soit une conscience claire de la solidarité de classe qui pousse Colin à agir comme il le fait. C'est à nous qu'il appartient de prendre conscience. »

- Analyse image / réalisation

La plupart du temps, la lumière est sobre, de nature réaliste. Aucun effet particulier n'est recherché pour tout ce qui concerne les intérieurs. En extérieurs, les courses de Colin lui procurent une évasion, une exaltation, impressions mises en valeur par une lumière plus douce, presque transparente. La silhouette du coureur se détachant sur l'horizon apporte un certain lyrisme. Ces moments d'épanouissement physique sont comme des parenthèses, bientôt après, la grisaille reprend ses droits.

La réalisation se montre variée, avec parfois des effets voyants. Nous avons évoqué le chaos des plans ultra-courts de la séquence de fin de la course. Lors de la révolte du réfectoire, Richardson alterne des travellings latéraux inversés, de droite à gauche sur les détenus, de gauche à droite sur le surveillant. L'effet se révèle brillant, mais là encore un peu appuyé. On appréciera les enchainements quasi-musicaux entre les images de Colin courant dans la nature et celles de bord de mer, présent et passé se rejoignant dans l'impression de liberté.

Deux fois retentit le cantique Jérusalem, la première fois chanté par les détenus après la révolte du réfectoire, la deuxième fois au final, sans lien avec l'image. En voici les paroles : « L'arc aux flèches flamboyantes Ne tombera pas de nos mains Tant que nous n'aurons pas bâti Jérusalem Dans le vert pays d'Angleterre. » Paroles d'espoir, de confiance dans la nation, entonnées avec enthousiasme par les participants. Voilà qui résonne curieusement par rapport au message idéologique délivré par le film, très critique sur la société anglaise. Il est difficile d'envisager que ce serait une concession commerciale, afin de mieux faire accepter le film auprès du grand public. Plus vraisemblablement, les auteurs expriment leur croyance que, malgré des imperfections graves, le pays reste uni autour de certaines valeurs.

- Analyse parallèle de deux séquences : l'ouverture du film / la séquence de fin

Le film commence par un pré-générique, pratique rare à l'époque mais qui commence à être introduite dans le cinéma courant où, presque obligatoirement, le générique est placé au début du film. En travelling avant et plan d'ensemble, la caméra suit un jeune homme qui court sur une route de campagne. On a commencé à entendre le bruit de ses pas avant de voir l'image, peut-être pour nous alerter sur l'importance qu'aura le son dans le film. Une voix off livre les pensées du personnage : « Courir a toujours été important dans notre famille, surtout pour échapper à la police. C'est difficile à comprendre. Tout ce que je sais, c'est qu'il faut courir, courir sans savoir pourquoi, à travers les champs et les bois, et l'arrivée n'est jamais une fin, même en songeant que des foules stupides peuvent nous acclamer. C'est ce à quoi ressemble la solitude du coureur de fond. »

Faire réfléchir sur ce qu'il annonce :

- 1) de façon évidente, l'entraînement auquel se livre Colin, et la course de la fin. La formule de « foules stupides qui nous acclament » correspond même aux acclamations accueillant le vainqueur de cette course.
- 2) une lecture symbolique, la vie étant assimilée à une course sportive où l'Homme est un coureur solitaire.

Mais bien sûr ce texte prend tout son sens quand on a vu le film. Une fois le film projeté, on peut, soit tout de suite après, soit après réflexions et analyses à son sujet, remonter le passage. Plusieurs points méritent d'être mis en relief: « l'arrivée n'est jamais une fin », ce qui montre que tout est dans la continuité, l'enchaînement, la poursuite de l'effort entrepris. « Il faut courir »: il y a nécessité, fatalité, comme si l'on était dans une tragédie (au sens fort) où l'Homme lutte contre un destin qui le menace et finit par l'écraser. « C'est difficile à comprendre, courir sans savoir pourquoi »: fait sentir le côté vague, obscur, des pensées qui animent Colin.

C'est ce qui éclate lorsqu'il s'arrête et décide de ne pas gagner la course: l'accumulation des plans ultra-courts, reprise de ce qu'il a vécu et que nous avons déjà vu, forme un chaos visuel qui traduit le chaos émotionnel, donc l'aspect non rationnel de son acte. Nous y voyons la classe privilégiée (les spectateurs, l'équipe concurrente), le directeur, en raccourci le passé de Colin qui explose et lui fait prendre sa décision, bref tout ce qui constitue l'ossature du film.

SITOGRAFIE

- ▶ <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/06/JACQUIER/61879>
- ▶ <https://www.dvdclassik.com/critique/la-solitude-du-coureur-de-fond-richardson>
- ▶ <https://www.passeursdimages.fr/sites/default/files/2022-11/catalogue%20films%20CSFR.pdf> (p. 7)